

Climat suisse au pays des prophètes

Autor(en): **Lugol, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558549>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Climat suisse au pays des prophètes

Lorsqu'on établira, dans quelques mois, le bilan de l'œuvre de secours entreprise par une poignée de Suisses et de Suissesses tant en Palestine arabe qu'en Israël, le public en apprendra avec surprise les détails. Sous la direction de leur commissaire, M. Alfred Escher, délégués, médecins et infirmières ont réussi, après une lutte acharnée, à arracher au désespoir, à la faim et à la maladie plus de 400 000 réfugiés arabes refoulés en Palestine jordanienne, ainsi que quelque 45 000 Juifs et Arabes d'Israël. Cette gigantesque mission de sauvetage, qui aura distribué à fin avril 1950 pour 25 millions de dollars de vivres, de tentes, d'habits, de couvertures, etc., aura été menée à bien avec une maestria et une efficacité remarquables, surtout si l'on tient compte des difficultés de toute sorte auxquelles elle se heurta au début dans un pays coupé du reste du monde et ravagé par la guerre, avec une administration désorganisée et des voies de communication insuffisantes.

Il fallut tout improviser. Dès décembre 1948, M. Escher et ses collaborateurs établissaient leur quartier général à Beyrouth, devenu port de débarquement du C.I.C.R. et base d'opérations. En plein hiver 1948 - 1949, les premiers secours des Nations Unies étaient acheminés par camions à plus de 500 kilomètres de là. Les délégués

suisse arrivés sur place à l'époque, — époque héroïque! — dont certains avaient déjà une bonne connaissance de ces régions pour y avoir représenté le C.I.C.R. pendant les hostilités, partirent pratiquement de rien. En même temps qu'ils s'attelaient aux tâches les plus urgentes d'installation, de ravitaillement et d'assistance médicale, ils procédaient à la création d'un réseau administratif embrassant les six districts de Hébron, Bethléem, Jérusalem (ancienne ville), Jéricho, Ramallah et Naplouse. En Israël, deux délégations étaient ouvertes, à Haïfa et Jérusalem (nouvelle ville).

Il fallait tout bâtir sur un terrain vierge, introduire de l'ordre dans un chaos indescriptible, former du personnel local, adopter des méthodes simples mais sûres de réception, d'emmagasiner et de distribution de milliers de tonnes de marchandises et de médicaments, empêcher le coulage, les vols, les abus de toute sorte inévitables au sein d'une population démoralisée et affamée. On ne dira jamais assez le mérite de ces pionniers suisses, délégués, médecins et infirmières, qui jetèrent les fondements de la vaste organisation d'aujourd'hui, incontestablement un modèle du genre. Qu'il suffise de rappeler que les vingt ou trente Suisses de janvier 1949 sont passés à près d'une centaine à l'heure actuelle, assistés d'un personnel local de 2000 salariés environ: médecins, assistants, employés et ouvriers de toutes catégories.

Les efforts laborieux des premiers temps ne se sont pas relâchés. Il y a des jours où il faut travailler vingt heures sans arrêt. Des centaines de malades passent matin et après-midi dans les polycliniques des camps et des villes. Les réfugiés atteints de maux légers sont soignés sur place, tandis que les autres sont envoyés dans les hôpitaux placés sous contrôle suisse. Des maternités et des pouponnières, des ateliers de couture, de menuiserie, de cordonnerie fonctionnent partout. Les membres du service médical, petits et grands, abattent une besogne quotidienne dont les praticiens de chez nous n'ont aucune idée.

Cette vie de labeur et de dévouement a pour cadre, certes, la nature palestinienne avec sa poésie profonde, mais elle s'écoule dans une ambiance fermée. Nos compatriotes connaissent mal ou pas du tout les langues autochtones. D'autre part, investis d'une grande autorité et manipulant des richesses considérables, ils doivent se soustraire aux influences et aux intrigues du milieu. Ils vivent donc entre eux, dans une demi-réclusion, indépendants des autorités et étrangers aux affaires politiques ou

Convoi du C.I.C.R. sur la route d'Amman à Jérusalem.



communales. Plusieurs s'intéressent aux coutumes régionales. Mais, travaillant sous les yeux de milliers de gens facilement disposés aux plus sévères critiques, ils doivent, comme la femme de César, demeurer au-dessus de tout soupçon. Suisses, neutres, impartiaux, justes, ils doivent posséder un sens du devoir vraiment peu commun.

Cette existence, fatalement monotone dans des endroits où il n'y a même pas un cinéma, est, à la longue, passablement déprimante. Les excursions, les recherches scientifiques, la photographie, l'archéologie, la visite des souks offrent bien un dérivatif, de même que les livres, les journaux et la radio. Le passage de collègues ou d'amis des autres organisations internationales anime également, pour un moment, la vie locale. Il y a aussi l'événement bi-hebdomadaire: l'arrivée du courrier de Beyrouth, puis le voyage, trop peu fréquent, au quartier-général, et enfin, à intervalles fixes, les vacances en Suisse, hélas de courte durée! Mais, malgré cela, quelques délégués, éloignés de leur famille pen-

dant plusieurs mois, font de la mélancolie à haute dose; il y a aussi la maladie, — tout particulièrement, ces derniers temps, la jaunisse infectieuse — qui en a cloué plusieurs à l'hôpital, sans parler des heures de crises graves où le représentant de Genève se demande si sa vie n'est pas menacée. Les plus heureux sont ceux qui, ayant fait venir leur épouse, mènent dans une villa isolée la vie «popote» de chez nous. Mais ce sont les privilégiés.

Notre public, qui s'intéresse tant et à juste titre à l'œuvre du C. I. C. R. dans le Proche-Orient, sera étonné, répétons-le, d'apprendre les détails du bel effort que nos compatriotes ont accompli au pays des prophètes pour sauver un demi-million de réfugiés. Ils y retrouveront des qualités d'énergie, d'honnêteté, de tenacité et de méthode que les Orientaux, habitués aux anciens systèmes de colonisation, sont les premiers à admirer. A ce point de vue, nous rendons à la civilisation occidentale et à l'idéal de rapprochement des peuples un service qui ne sera pas oublié de sitôt.

Jean Lugol.



Que nous apprend l'écriture d'Henri Dunant?

En célébrant chaque an, le 8 mai, l'anniversaire d'Henri Dunant, la Croix-Rouge a voulu marquer son respect et sa gratitude pour l'homme de génie qui sut la découvrir, la fonder et l'imposer au monde. L'homme, l'œuvre ont déjà suscité d'innombrables écrits. Et pourtant quel mystère demeure autour d'Henri Dunant, autour de son étrange et attachante personnalité.

Cette année, à la veille de l'anniversaire que la Croix-Rouge suisse va fêter une fois de plus, il nous a paru intéressant de demander à l'éminent graphologue qu'est M. G.-E. Magnat de nous apporter cette étude d'Henri Dunant vu au travers de son écriture.

Avec l'aide de documents inédits aimablement prêtés par la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, M. G.-E. Magnat a écrit le portrait que nous sommes heureux de publier ici.

Henri Dunant, philanthrope suisse, 1828-1910, l'un des fondateurs de la Croix-Rouge.

C'est ce qu'on lit dans le Petit Larousse 1948; la farce continue.

Henri Dunant a eu, comme tout bon Suisse est censé le savoir, une vie extraordinairement aventureuse parce qu'en lui les extrêmes s'attiraient, se touchaient et se repoussaient, de sorte que la grandeur ne cessa de côtoyer la misère, et cela durant toute sa vie et jusqu'à sa mort.

Cet homme a tout connu: la gloire dans la misère et la misère dans la gloire; il a passé des élans de l'idéalisme au pessimisme le plus amer. Il est le fondateur authentique de l'internationalité de deux institutions aujourd'hui mondiales: la Croix-Rouge et l'Union chrétienne de jeunes gens. On ne saurait attribuer les causes d'une vie aussi pathétique au hasard; il faut chercher dans la personne de Dunant et au dehors ce qui a pu provoquer et maintenir pendant une existence qui fut longue, une telle infortune.

*

Avant d'aborder l'étude de l'écriture d'Henri Dunant, il nous paraît nécessaire de nous rappeler qu'il est né et a vécu à l'époque romantique, où le sentiment, féminisé pour les besoins d'une cause surtout littéraire, était devenu sentimentalité. Cette «lorette» s'insinuait alors partout, même frauduleusement, en se présentant avec des airs penchés de saules pleureurs en médaillon et tressés en cheveux de femme. Dunant a vécu en un temps dont tout cynisme était banni, ce qui obligeait les pires escarpes à paraître sentimentaux.